



NANTES NORD

La Jonelière au temps des

Du début du 20^e siècle à la fin des années soixante, la Jonelière est à Nantes ce que les bords de Marne sont à Paris : un coin de campagne au bord de l'eau, animé par les bistrotts et guinguettes. Et puis les promoteurs ont investi le quartier. Reste le souvenir de la belle époque...

nant le parcours. Quelques-uns font de la Jonelière le but d'une promenade en barque. À partir des années 1925-1930, les premières automobiles font leur apparition ; elles amènent notamment, dit-on, les jeunes femmes pensionnaires des maisons closes du quai de la Fosse, qui viennent exercer leurs talents à la campagne, car quelques guinguettes proposent un service d'hôtellerie... Les plus sportifs viennent à bicyclette.

En famille ou en amoureux, pendant une large première moitié du vingtième siècle, le village de la Jonelière est envahi le dimanche par les Nantais. Un service de vedettes assure une liaison depuis le quai de Versailles. Les bons marcheurs viennent à pied depuis le terminus du tramway (Michelet puis Morrhonnière), suivant un long parcours éventuellement agrémenté de quelques escales dans les cafés jalon-

Un lieu de détente. Une véritable foule afflue ainsi du centre-ville. On vient chercher de la verdure, la fraîcheur du bord de la rivière. On vient se promener, pêcher, pique-niquer, et profiter des nombreuses attractions judicieusement installées ici. Quelques "plus" contribuent en effet à faire de la Jonelière un lieu de détente prisé. Ainsi, le zoo installé en 1950

par la famille Liopé dans le parc du château de la Châtaigneraie (il fermera ses portes en 1972 à la suite d'un tragique accident : un enfant est tué par un lion en 1971). C'est ici également que Valentin Giron, collectionneur de voitures anciennes, crée en 1967 un musée automobile qui accueillera de nombreux visiteurs jusqu'en 1973, date de son déménagement vers Talmont (où il existe toujours), à cause du refus opposé par la municipalité aux demandes d'agrandissement déposées par le propriétaire. Plus modestement, avant la Seconde Guerre mondiale, le père Auguste, un clochard qui vit sous le pont, joue, moyennant quelques piécettes, les charmeurs de vipères. Enfin, sur la rivière, les deux clubs nautiques organisent des régates ; on assiste en nombre aussi aux entraînements et compétitions du Club de l'aviron nantais (CAN).

Un lieu de plaisir. Mais le centre d'intérêt du quai, ce sont ses guinguettes. Depuis le 18^e siècle, la Jonnelière (orthographe ancienne, issue probablement du nom d'un propriétaire du 15^e siècle, Jean Nillère), alors village en pleine campagne, est un lieu de villégiature pour les aristocrates nantais, négociants, armateurs ou parlementaires, qui se sont fait bâtir des "Folies" sur les bords de l'Erdre. À la Révolution, les demeures de propriétaires émigrés deviennent biens nationaux et sont vendues à des bourgeois désireux d'affirmer leur réussite sociale. Quelques-unes deviennent des cafés-guinguettes qui font

de la Jonnelière, pendant quelques décennies, un haut lieu de la musique et de la danse. Ainsi, jusque dans les années 60 et avant l'urbanisation intensive des années 70, les bords de l'Erdre prennent ici des airs de bords de Marne : des pêcheurs sur le quai, les barques sur l'eau, des pique-niques familiaux, des bals... On vient flâner, déguster des galettes et du cidre, se baigner, taquiner le gardon dans l'Erdre alors non polluée et très poissonneuse... et guincher.

Jean Bhu, Belle rive, "Chez Gaston"... Là où s'élève aujourd'hui la résidence "Le Clos de l'Erdre", les Nantais venaient s'amuser le dimanche chez "Jean Bhu", au son d'orchestres comme celui de Paul Terrien. Deux pistes en plein air et une à l'intérieur permettaient de danser par tous les temps. À la belle saison, les musiciens prennent place sous la "cabane bambou"...

À côté, "Chez Gaston" a succédé à l'auberge "Bon repos", avant de devenir "Le petit casino" puis "Le canotier", guinguette-restaurant où l'on vend aussi des crêpes. Aujourd'hui, cet établissement est une maison particulière entre les numéros 8 et 10 du quai de la Jonnelière.

L'établissement voisin, "Belle rive", est la plus belle guinguette du quai, fréquentée par des gens chics. La piste de danse extérieure en mosaïque est toujours visible. Cet hôtel-restaurant-boîte de nuit, endroit prisé pour organiser des repas de famille, mariages et banquets, est reconstruit en



Témoignage

Marguerite Decourtias allait danser à Nantes...

Marguerite Decourtias est née à la Grandcensive, rue de la Bourgeoinière, en 1927. Depuis 1932, elle vit rue de la Chevallerie. Sa confortable maison actuelle a remplacé l'ancienne ferme où vivait son père et où elle-même a élevé ses enfants dans un confort plus que sommaire : une pièce, puis deux, sans eau ni électricité : "Pour la lessive, il fallait aller remplir des seaux à la fontaine." C'est ici la pleine campagne, à l'époque. Le dimanche, les jeunes du village vont ramasser dans les champs des violettes et des primevères, s'installent près du calvaire entre la rue de la Bourgeoinière et la route de la Jonnelière, et vendent leurs bouquets aux très nombreux promeneurs qui se dirigent vers les bords de l'Erdre, en direction des guinguettes. Marguerite ne fréquente pas ces établissements : "On n'avait pas le droit d'y aller ! Elles n'étaient pas bien renommées. On disait que c'était des maisons de passe... et puis c'était plutôt fréquenté par des gens chics du centre-ville. Mais on allait les regarder danser la valse, le tango, le fox-trot... On était plutôt de milieu simple, dans le quartier." Marguerite préfère aller danser en ville, par exemple au Chalet Suisse de la place Zola. C'est là qu'elle rencontre son mari Marcel, qui s'installe avec elle à la Jonnelière. "On dit : "La jonne", quand on est du coin". Marguerite se souvient aussi du zoo installé dans les années 50 par la famille Liopé dans le parc du château de la Châtaigneraie, une petite folie située un peu en retrait du quai. De grandes volières abritaient des oiseaux multicolores : "il y en avait même qui s'échappaient et venaient dans nos jardins..."

guinguettes



Buvettes et guinguettes où les Nantais venaient s'amuser le dimanche au bord de l'eau.

HISTOIRES DE QUARTIERS

➔ 1936 après un incendie.

Non loin, sur le quai du Halleray, le "Rocher de Barbe-Bleue", ouvert en 1881 par la famille Beaufreton, est un lieu de rendez-vous pour les marinières.

Quai du Halleray toujours, la "Closerie des Lilas" est transformée en maison de campagne au début du 20^e siècle.

Au fil des danses, des couples se forment, qui s'éloignent volontiers pour s'isoler dans le bois Barbe-Bleue tout proche. Les facétieux gamins du quartier jouent les voyeurs du haut de la passerelle du pont ou s'amusent à surprendre les amoureux

derrière les bosquets. On les appelle les "chasseurs d'amoureux"...

Galettes et bon Muscadet. Les guinguettes génèrent une activité importante le dimanche, et fournissent un complément de revenus aux femmes des villages de la Chevallerie, de la Noë et de la Jonnelière, sollicitées pour le service, la confection de galettes, la vaisselle et la lessive. Le café "Charles" (rebaptisé plus tard "Chez Germaine"), avec sa buvette et son stand de galettes, attire la clientèle populaire, qui profite de la terrasse sous les

arbres avec vue sur l'Erdre. Le café fait aussi tabac-journaux et vend des articles de pêche. Dernier survivant de la grande époque, il existe toujours, sous le nom de "La Belle Équipe" (titre d'un film de Julien Duvivier) depuis 1995.

Le café-épicerie de la Jonnelière occupait la place tenue actuellement par le restaurant "La belle Héloïse" et, à l'angle du chemin des Usines, "Au bon muscadet" fournissait les écoliers en bonbons. Les deux établissements attiraient ceux qui, aux pas de danse, préféraient les jeux de cartes et de boules.

À la fin des années soixante, les agents immobiliers investissent le quartier, rachètent les établissements dont la plupart sont démolis pour faire place à des immeubles. Le quartier change radicalement, sa population passe de 250 en 1946 à 844 en 1990. Reste le souvenir de la "belle époque". "Où sont-ils, tous mes p'tits bals-musette ?"...

PASCALLE WESTER

Jusque dans les années 60, la Jonnelière était un lieu de détente prisé pour pêcher, pique-niquer, se promener et guincher.



Remerciements au groupe histoire Nantes Nord, qui a publié "La Jonnelière, un village au bord de l'Erdre, un "lieu de plaisir" - Histoire des quartiers nord de Nantes, livre 2" (12 €).

Contact : CSC La Boissière - 9 bis, rue Jean-de-la-Bruyère.

Tél. 02 40 76 96 85.

Photos : collection Marguerite Decourtias

